

ALLOCUTION

Nous les avons toutes et tous vus ces reportages crève-cœur sur l'Amazonie qui brûle. Nous avons entendu les débats : faut-il blâmer les changements climatiques et jusqu'à quel point ? Derrière ces images et ces débats enflammés se cache une bien triste réalité, l'Amazonie et ses peuples sont menacés. La déforestation avance à grands pas.

Et nous en sommes responsables, du moins en partie. En ce temps de Carême, alors que les catholiques sont appelés au sacrifice et à la pénitence, il nous faut réfléchir à cette responsabilité.

Pourquoi ? Parce que ce sont en partie nos modes de consommation qui entraînent la déforestation illégale, l'agriculture industrielle et l'élevage de bétail intensif. Sans parler de ces énormes projets hydroélectriques et miniers dans lesquels des compagnies canadiennes et des fonds de pension canadiens ont des intérêts importants.

Ces activités commerciales nécessitent des terres. Des terres boisées qui abritent des peuples autochtones et traditionnels. Ils en vivent de façon durable et les sauvegardent. Mais ils font obstacle aux forces qui veulent exploiter les ressources de cette nature.

Ils sont alors chassés de leurs terres à cause d'accusations criminelles injustifiées. Par des politiques de division. Et même des assassinats. Les choses sont particulièrement difficiles au Brésil. Le gouvernement brésilien retire les protections accordées aux peuples autochtones et traditionnels et à leurs terres.

Comme catholiques, nous sommes appelés par notre Église à partager notre profonde préoccupation face à cette situation. Le pape François a soulevé cette question en 2015 dans son encyclique *Laudato Si'*. Puis il a convoqué le Synode panamazonien « notamment à cause de la crise touchant la forêt amazonienne, poumon d'une importance capitale pour notre planète ».

La campagne de Développement et Paix *Pour notre maison commune* répond à cet appel à la conversion écologique qui anime l'encyclique *Laudato Si'* et le Synode panamazonien. Elle nous demande d'exprimer notre solidarité envers deux communautés brésiliennes dont les terres et les modes de vie sont menacés par l'exploitation minière, la déforestation illégale, l'agriculture et l'élevage intensifs.

Notre campagne Carême de partage reconnaît cependant que la solidarité à elle seule ne suffit pas. L'avenue essentielle est de bâtir un monde de justice et de paix, en Amazonie et ailleurs. Cela exige d'aider et d'accompagner les sans voix et les opprimés à défendre leur dignité. Votre générosité ne soutient pas seulement les peuples d'Amazonie, mais aussi les centaines de milliers de personnes qui ont bénéficié l'an dernier des 149 projets de Développement et Paix dans 36 pays.

En donnant généreusement à la collecte Carême de partage, vous cultivez cet esprit du Carême qui nous prépare à célébrer la résurrection de Jésus. Le pape François nous demande de reconnaître dans « le partage de nos biens avec les autres un témoignage concret de la communion que nous vivons dans l'Église¹ ». Merci de favoriser le partage avec nos sœurs et nos frères de cette grande famille humaine par l'entremise de Développement et Paix !

¹ Extrait du « Message du Saint-Père François pour le Carême de 2018 ».